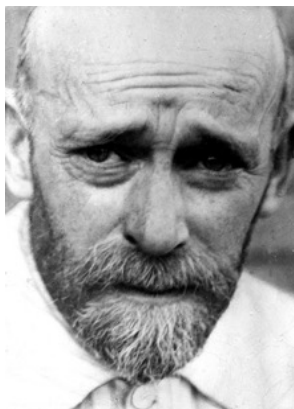


LA LETTRE

Association fondée en 1980

Vol. XLVI – N° 112 – octobre 2026



Venez nombreux !
Jeudi 19 novembre 2026, 18h30
Assemblée générale,
suivie à 20h par une conférence de
Jean-David Morvan
scénariste de bandes dessinées
sur le thème des
« Femmes dans la guerre »



Dolly Parton, les livres et les enfants (voir ci-dessous)

Le mot du président

Dolly Parton, ou la générosité qui prend l'enfant au sérieux

On connaît Dolly Parton (1946-2026) comme chanteuse, compositrice et figure éminente de la culture populaire américaine. On connaît moins, je crois, l'ampleur de son engagement en faveur des enfants. Avec son programme *Imagination Library*, créé en 1995 en l'honneur de son père qui ne savait ni lire ni écrire, elle a fait parvenir gratuitement des centaines de millions de livres à des enfants, chaque mois, de la naissance jusqu'à leur entrée à l'école, sans distinction de milieu social.

« *On ne peut jamais mettre assez de livres entre les mains des enfants* », écrivait-elle. Par ce credo, on comprend que ce geste – qui se poursuit après sa mort au travers de sa fondation Dollywood » – ne relève pas seulement de la philanthropie : il repose sur une intuition profondément juste. Offrir un livre à un enfant, c'est lui dire qu'il mérite que l'on s'adresse à son intelligence, à son imagination et à son avenir.

Cette attention concrète rappelle, dans un registre très différent, l'attitude de Janusz Korczak. Chez lui, l'amour de l'enfant n'était ni sentimentalité ni bienveillance abstraite. Il était présence, écoute et fidélité. Korczak ne prétendait pas aimer une enfance idéalisée : il aimait les enfants réels, avec leurs peurs, leurs contradictions, leurs colères et leur besoin d'être reconnus comme des personnes à part entière. Son affection était authentique parce qu'elle engageait une responsabilité.

Dolly Parton a agi selon une conviction comparable : la tendresse ne vaut que si elle se traduit en actes. Elle ne s'est pas contentée de proclamer que les enfants sont notre avenir ; elle a mis entre leurs mains les instruments qui leur permettront de l'inventer. Un livre reçu chaque mois peut sembler une chose modeste. Mais il ouvre un espace de langage, de relation et de liberté.

Korczak et Dolly Parton nous rappellent ainsi, chacun à sa manière, que l'altruisme véritable ne consiste pas à regarder l'enfant d'en haut. Il consiste à se tenir à ses côtés, à lui faire confiance et à lui donner aujourd'hui quelque chose qui l'aidera, demain, à devenir lui-même.

Daniel Halpérin

L'Association suisse des amis du Dr Janusz Korczak est fière de vous présenter...

- Quoi au juste ?
- Eh bien, devinez ! C'est un texte manifeste rédigé par notre cher docteur en 1928 en réaction à la signature, en 1924 par la Société des Nations, de la Déclaration de Genève qu'il jugea alors insuffisante... Je suis, je suis ?
- Euh, la Déclaration de Genève, c'est le premier texte international et officiel relatif aux droits de l'enfant, c'est ça ? Eh bien alors, je dirais LE DROIT DE L'ENFANT AU RESPECT ?
- Oui, mais ce n'est pas tout à fait ça...
- Ah bon ?
- Si je vous dis que ce texte est porté par la voix d'un comédien talentueux du nom de Thomas Dormoy, sous la direction artistique de l'excellente Claire Mézerais, vous me dites, vous me dites... ?
- *Le droit de l'enfant au respect* en LIVRE AUDIO ???
- BINGO !
- Waouh ! Ça veut dire qu'on va pouvoir écouter ce texte en voiture, dans le train, en promenade ?
- Oui, et surtout il sera accessible à toutes les personnes pour qui lire la version papier est difficile voire impossible ; une initiative qui aurait sans doute été approuvée par notre Vieux Docteur !
- D'accord, mais on peut se le procurer où ?
- Il sera disponible gratuitement sur le site de l'Association suisse des amis du Dr Janusz Korczak. Alors ne le ratez pas, parlez-en autour de vous, et visitez notre site.

Ce premier livre audio sera mis en ligne très bientôt !

Prix Janusz Korczak Suisse 2026 Une chorégraphie pour se relever du harcèlement

Il y a 30 ans, avec notre cher et regretté Henri Wermus, on imaginait stimuler l'intérêt des jeunes étudiants en créant un prix récompensant des travaux consacrés aux droits de l'enfant. Au même moment, Daniel Halpérin nous proposait le début de cette magnifique aventure : faire connaître l'œuvre de Janusz Korczak par un concours et un prix décerné aux meilleurs travaux de maturité des étudiants, avant leur accès aux études supérieures. Le prix Janusz Korczak créé en 1996, à la mémoire de Vladimir Halpérin, voyait le jour. Rappelons que ce prix concerne les élèves du Collège, de l'École de culture générale et ceux des établissements privés du canton de Genève.

Trente ans plus tard, ce 5 juin 2026, nous voici dans les locaux de l'Association. Le jury, c'est Miriam Dicker, Christiane Beroud, Jef Seguin et moi-même, entourant Gregory Brique, représentant le Département de l'Instruction publique, de la formation et de la jeunesse.

Comme toujours, la discussion est animée et l'ambiance, conviviale, autour du festin organisé par Miriam. Une pensée pour Pierre Mirimanoff qui nous manque terriblement. Souhaitons-lui une bonne santé et un retour rapide dans notre comité.

Nous découvrons avec plaisir des travaux originaux et créatifs. Encore faut-il que leur empreinte soit utile. Tel est le cas de cette course initiée près du lac dans le but de soutenir

l'Association de recherche contre le cancer. Ou de cette vidéo incitant au recueillement, qui fait découvrir, à nous sexagénaires de l'autre millénaire, le quintet de musique pop-rock *Feu! Chatterton*, un groupe particulièrement apprécié de la jeunesse actuelle.

Très intéressant aussi ce travail de création artistique illustrant les conséquences désastreuses de l'influence des réseaux sociaux sur l'image corporelle des jeunes filles. Les tableaux réalisés qui illustrent l'image exécrationnelle que les jeunes filles ont de leur propre corps sont de toute beauté. Malheureusement le taux impressionnant de fautes d'orthographe ne permet pas de récompenser ce travail.

L'implication de jeunes dans les classes est, bien entendu, un critère d'élection au prix Korczak. Cette année, l'idée est excellente : faire écrire les enfants par le biais d'un jeu leur permettant d'apprendre les différentes étapes d'un texte.

Les travaux de l'École de culture générale sont ceux d'élèves de la maturité spécialisée. Les consignes ont sans doute été de partir des stages effectués dans les établissements afin d'opérer une recherche théorique. Ces travaux sont de belle facture et sérieux. Les tableaux illustrant le mal-être lié à l'image corporelle (voir plus haut) ont été particulièrement appréciés.

Au Collège de Genève, les travaux n'ont pas réussi à convaincre complètement le jury malgré des sujets intéressants non seulement les adolescents mais aussi les adultes : le harcèlement scolaire, l'influence des parents sur la construction de l'identité personnelle et le développement émotionnel de l'enfant, l'art-thérapie au service des plus vulnérables, ou encore la thématique du deuil abordée à travers l'analyse d'un morceau de musique et sa réalisation en vidéo. Le travail le plus korczakien de la série a été certes l'organisation énergique d'une course au profit d'une association de recherche contre le cancer.

Mais c'est une étudiante de l'École Moser qui recevra le **Prix Korczak**. Elle analyse l'impact du harcèlement subi par une jeune danseuse. C'est sa propre histoire qu'elle met en perspective et en scène, lui consacrant une chorégraphie et un film en s'appuyant sur des musiques qui sont en parfaite adéquation avec les différentes phases du harcèlement et les émotions de la victime. Le film des chorégraphies est une surprise étonnante et constitue un travail formidable pouvant servir d'exemple pour toutes les victimes de harcèlement en leur offrant la possibilité d'analyser, de progresser, de dépasser la souffrance et de se reconstruire. La résilience grâce à l'Art : voilà ce que nous montre **Eugénie Gachon** que nous félicitons chaleureusement.

Sarabella Benamran

CAP-VERT : SUITE DU PROJET « DROITS DE L'ENFANT ET ALIMENTATION »

Pour soutenir le Cap-Vert dans une meilleure réalisation des droits de l'enfant au sein de sa population, un premier projet de formation avait eu lieu en mars 2025, avec la collaboration de l'ONG locale ACRIDES, au sein de deux écoles situées sur l'île de Santiago : une en milieu rural et une en milieu urbain.

Conduit par l'Académie internationale droits de l'enfant (AIDDE) et l'Intercultural Network For Development and Peace (INDP), et soutenu par l'Association suisse des amis du Dr Janusz Korczak, ce projet de formation interactive a permis d'explorer les dimensions du droit à l'alimentation à travers le point de vue des enfants. Il leur a offert un espace, une opportunité, un cadre leur permettant de s'informer, d'analyser et débattre autour du droit à l'alimentation et de comprendre comment, à leur niveau, ils/elles peuvent jouer un rôle dans sa mise en oeuvre.

Deux nouvelles formations se sont déroulées cette année et ont reçu un accueil très positif de la part des enfants et de leurs accompagnants scolaires. Une suite s'est ainsi dessinée afin de pérenniser cette expérience à travers deux publications – un guide pour les enseignants et un cahier d'activités pour les enfants – destinées à être travaillées avec les acteurs locaux au cours d'ateliers avec les enseignantes et les enfants des deux écoles partenaires. Cette suite de mission a également permis la mise en pratique du droit à l'alimentation à travers la préparation des enfants à la mise en place et l'entretien de leur jardin scolaire.

Des jeux proposés par le cahier d'activités ont pu être testés auprès des enfants des deux écoles. Ceux-ci ont été particulièrement réceptifs à l'activité relative à l'identité et au contexte de leur pays. Leurs présentations en plénière étaient riches et enthousiastes, démontrant l'attachement à leurs pays, ses traditions, notamment culinaires, en lien avec une approche du droit à l'alimentation promouvant les aliments locaux et garantissant la sécurité et la souveraineté alimentaires.



Concentration et participation lors d'un atelier sur l'alimentation

Le travail autour de la mise en place d'un jardin a suscité un vif intérêt chez les enfants. Ils



Apprendre à jardiner

ont apprécié la visite du jardin d'une voisine et la transmission de son savoir ainsi que son enthousiasme à cultiver ses propres produits et en faire bénéficier la famille et les voisins. Les enfants ont pu entendre de sa bouche l'importance d'une telle démarche pour l'économie familiale.

Les enfants ont participé activement à la présentation des étapes de préparation d'un jardin et des conseils sur les éléments essentiels au bon développement des plantes. Ils se sont appliqués à écrire le contenu de leur futur cahier d'entretien de leur jardin.

Cette deuxième phase de projet a également été l'occasion de travailler avec les enseignantes autour du guide pédagogique. Elles ont fait preuve de beaucoup d'enthousiasme et de motivation tout au long de la

formation. Une grande cohésion et solidarité se dégagent du groupe. La passion des enseignantes pour leur travail était contagieuse tout comme leur engagement au-delà des difficultés qu'elles rencontrent en termes de manque de moyens matériels et techniques, surtout vis-à-vis des élèves avec des besoins spécifiques.

Les enseignantes ont salué la méthodologie utilisée pour le travail sur le guide. Elles ont grandement apprécié d'être consultées, de pouvoir donner leurs opinions et de voir celles-ci prises en compte.

Elles ont procédé à la révision du guide avec minutie et ont démontré lors de leurs présentations en plénière une bonne compréhension de cette dernière.

Cette expérience développée au Cap-Vert a pour but de servir de modèle basé sur une approche holistique englobant les composants éducatif, social, politique, économique et culturel. Son intégration dans la politique du ministère de l'éducation permettrait son extension à d'autres écoles, particulièrement en milieu rural, de l'île de Santiago ainsi que des autres îles. Plus largement, cette expérience pilote pourra être répliquée dans des contextes similaires et chaque fois enrichie et améliorée.

Cécile Jeannin

NUSAB 2026 : une douzième édition consacrée à l'enfance

Pour sa douzième édition, le NUSAB (*Nations Unies Simulation Annecy Berthollet*) a choisi de placer l'enfance au cœur de ses travaux. Ce thème fait écho au combat de Janusz Korczak qui, dès le début du XXe siècle, défendit inlassablement la dignité et les droits de l'enfant : « *Un enfant n'est pas un billet de loterie qui doit gagner le gros lot pour devenir un jour un portrait dans une salle de magistrature ou un buste dans le hall d'un théâtre.* »

Près de 250 lycéens du bassin annécien se sont préparés pendant huit mois à endosser les fonctions de délégués représentant les États membres de l'ONU, mais aussi d'huissiers, de journalistes ou de communicants. Ils ont travaillé au sein de différentes commissions inspirées du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), d'ONU-Femmes, de l'UNICEF et de l'UNESCO.

Lors de la cérémonie d'ouverture, les délégués, guidés par les huissiers, ont pris place dans l'espace qui leur était réservé. Après l'accueil de Mme Gay, proviseure du lycée Berthollet, Timéo Jesson, secrétaire général du NUSAB 2026, a officiellement ouvert la conférence. Mme Epal-Ratjen, juriste en droit international, a ensuite évoqué la



NUSAB 2026 : les jeunes se penchent sur les droits de l'enfant.

situation dramatique des enfants victimes des conflits, trop souvent réduits à l'expression

impersonnelle de « dommages collatéraux ». Les participants ont ensuite travaillé en commissions afin d'élaborer des projets de résolution, de les défendre, de les débattre et de les soumettre au vote. En parallèle, les journalistes ont filmé les échanges, réalisé des entretiens et préparé le *NUSAB'News*, distribué à l'ensemble des participants dès 12 h 30.

Le NUSAB apprend aux jeunes à écouter l'autre, à mesurer la complexité des situations internationales et à confronter des points de vue divergents. Les débats leur permettent de construire une argumentation, de rechercher des compromis et de prendre part à une décision collective.

Un questionnaire final a permis aux délégués de mesurer ce que cette expérience leur avait apporté. Il les a aussi conduits à réfléchir aux réalités auxquelles sont confrontés les enfants dans le monde : près d'un enfant sur cinq vit aujourd'hui dans une zone de conflit ou a dû fuir des combats. Ces enfants sont exposés à de multiples formes de violence. Il est donc essentiel d'aborder les droits de l'enfant dans la formation des élèves, des enseignants et des professionnels de la santé et du travail social. Trop d'enfants — et d'adultes — ignorent encore ces droits. Comme le rappelle Claire Brisset dans l'avant-propos de *Tous les enfants ont des droits !* : « Connaître ses droits permet de grandir dans une plus grande sécurité : la loi explique ce qui est interdit et elle est faite pour te protéger. »

Un événement comme le NUSAB montre que chacun peut agir face aux atteintes aux droits de l'enfant, notamment en alertant les institutions compétentes et les défenseurs des droits. Adoptée en 1989, la Convention internationale relative aux droits de l'enfant constitue l'aboutissement d'un long cheminement. La Société des Nations fut créée au lendemain de la Première Guerre mondiale, puis adopta en 1924 la Déclaration de Genève sur les droits de l'enfant. Korczak publia *Comment aimer un enfant* en 1919, puis *Le Droit de l'enfant au respect* en 1928. Son œuvre et son action ont profondément nourri la réflexion qui conduira, plusieurs décennies plus tard, à la Convention.

Face aux guerres et aux violences de masse, il est aujourd'hui plus urgent que jamais d'aborder ces questions avec les jeunes. Car, selon les mots de Korczak : « Les enfants ne sont pas les personnes de demain. Ils sont des personnes dès aujourd'hui. »

Colette Charlet

Prix Janusz Korczak Littérature Jeunesse 2026-27 : Le retour de « Les enfants dans la guerre »

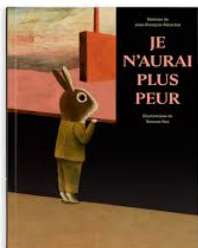
Périodiquement, le Prix Janusz Korczak Littérature Jeunesse, soutenu par le Département de l'instruction publique de Genève, est consacré à la problématique – hélas trop récurrente – de l'enfant dans la guerre. Ce prix rencontre depuis 12 ans un vif succès et réunit autour du thème choisi, chaque année, quelque 4000 élèves de Suisse romande. Il va donc à nouveau s'efforcer en 2026-27 de sensibiliser des enfants âgés de 8 à 12 ans, à ce thème à la fois historique, social, moral et humain qu'est « les enfants dans la guerre ».

Dans un monde incapable de tirer les leçons du passé et qui s'engage de plus en plus souvent dans d'interminables conflits meurtriers, dont les femmes et les enfants sont les premières victimes, il nous est apparu nécessaire d'engager nos enfants, même très jeunes, même relativement à l'abri de ces tragédies, à une réflexion sur ce douloureux sujet.

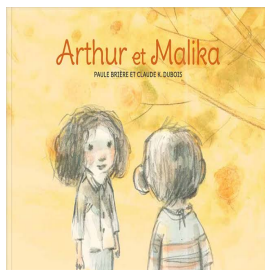
Comme chaque année, les enfants se pencheront sur 3 ou 4 livres adaptés à leur âge et, sous la guidance de leurs enseignants, ils les analyseront, les commenteront, et finalement exerceront leur droit à exprimer leur opinion en votant pour désigner parmi eux ceux qui les auront le plus marqués. En page suivante, découvrez les livres en compétition.

LES ENFANTS DANS LA GUERRE

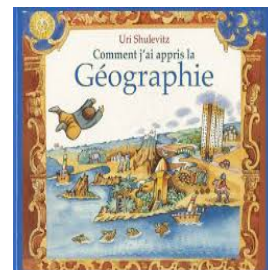
3P — 4P



J.F. Sénéchal/ill. Simone Réa
Je n'aurai plus peur
Éditions de la partie, 2026



Paule Brière/ill. Claude Dubois
Arthur et Malika
D'eux, 2021



Uri Shulevitz
Comment j'ai appris la géographie
École des Loisirs, 2008

5P — 6P



Jo Hoestlandt
Le retour du père
Thierry Magnier, 2024



Davide Cali/ill. Serge Bloch
L'ennemi
Sarbacane/Amnesty I., 2016

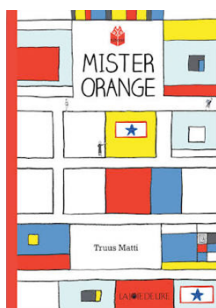


Kate Milner
Réfugié n'est pas un nom
La Martinière, 2023

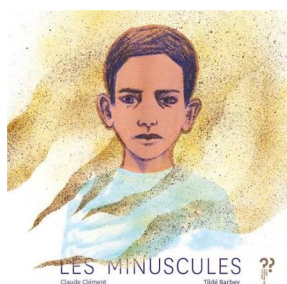


Ximo Abadia
Tout ce que la guerre déteste
Rue du Monde, 2023

7P — 8P



Truus Mati
Mister Orange
La joie de lire, 2016



Claude Clément/ill. T. Barbey
Les minuscules
Ed. Du Pourquoi Pas, 2022



Mario Brassard/ill. G. Dubois
À qui appartiennent les nuages ?
Éditions de la Pastèque, 2021



Olivier Tallec
En attendant les barbares
L'École des loisirs, 2025

En librairie ou sur vos écrans

Baptiste Cogitore : L'enfant comète en tchèque

Vient de sortir à Prague, aux éditions Argo, « Chlapec Komet » (L'Enfant comète) de notre ami Baptiste Cogitore. L'incroyable histoire du jeune « poète de Terezín », Hanuš Hachenburg (1929-1944), retrouve ainsi sa place dans son pays et dans sa langue, avec toute la délicatesse et le talent de celui qui lui a redonné une vie, Baptiste Cogitore.

Né en 1929 dans une famille juive aisée, Hanuš est placé en orphelinat par sa mère en 1938 pour des raisons personnelles. À treize ans, il est déporté au ghetto de Terezín, puis en décembre 1943 à Auschwitz-Birkenau, où il est assassiné la veille de son quinzième anniversaire. Auparavant, à Terezín, il avait marqué les esprits : dans une baraque du ghetto, quarante garçons avaient fondé la revue clandestine Vedem et la « république autonome ŠKID ». Au sein de ce groupe, Hanuš s'était rapidement imposé comme un poète et publiciste d'un talent exceptionnel.

Baptiste Cogitore a consacré dix ans à des recherches en archives, recueillant informations et témoignages de personnes ayant connu Hanuš. À partir de ces recherches, il a réalisé un documentaire sur Hanuš, Le Fantôme de Theresienstadt, puis a écrit le livre L'enfant comète (Plon-Rodéo d'Âme, 2025), dans lequel figurent notamment les poèmes les plus marquants de Hanuš.



Tout apprendre sur les droits de l'enfant avec MOOC.ch

Le sigle MOOC signifie Massive Open Online Course, que l'on traduit en français par « cours en ligne ouvert et massif » (ou CLOM), ou encore « formation en ligne ouverte à tous ». Depuis peu, tout un chacun peut, moyennant une inscription qui est gratuite, participer à une telle formation en ligne entièrement consacrée aux droits de l'enfant. Pour cela, une seule adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=aecOs4OVzmU>. Bien entendu, Korczak n'a pas été oublié : Daniel Halpérin en discute avec Philippe Jaffé, vice-président du Comité international des droits de l'enfant, dans le module 1.

Olivier Maulini nous a quittés : hommage à un grand pédagogue

C'est avec une profonde tristesse que je partage dans *La Lettre*, la nouvelle du décès d'Olivier Maulini. Au-delà de l'universitaire reconnu, c'était un homme profondément humain, animé par une exigence intellectuelle toujours indissociable d'un engagement fort pour la justice sociale et environnementale. Défenseur d'une école plus juste, plus équitable et plus attentive aux enfants les plus vulnérables et bien sûr aux étudiants et étudiantes en formation, il portait une conviction profonde en faveur de la protection de l'enfance et de l'émancipation par l'éducation.

Son engagement ne se limitait pas aux amphithéâtres, aux quelques 500 publications ou aux responsabilités institutionnelles (vice président de la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'université de Genève entre 2019 et 2021 ; puis directeur de de l'Institut Universitaire de Formation pour l'Enseignement (IUFE) depuis 2022). Il savait aussi, lorsque les circonstances l'exigeaient, descendre dans la rue pour défendre les valeurs

auxquelles il croyait, un geste suffisamment rare dans le monde universitaire pour être souligné. Cette cohérence entre la pensée et l'action aura certainement marqué celles et ceux qui l'ont côtoyé.

Pour ma part, j'ai eu le privilège de l'avoir rencontré jeune enseignante, lors d'activités syndicales, puis comme laboratoire LIFE (laboratoire-éducation), avant de l'avoir alors redécouvert non pédagogue d'exception, mais générosité intellectuelle. Il bienveillance, questionner sans jamais imposer. Son toujours bienvenu, apportait plus sérieux et contribuait à fois exigeant et profondément



collègue et directeur du innovation-formation- comme directeur de thèse. J'ai seulement un chercheur et un aussi un homme d'une grande savait accompagner avec sans juger, stimuler la réflexion humour, souvent subtil et de la légèreté aux débats les créer un climat de travail à la humain.

Son intelligence, son engagement laissent une empreinte durable chez ses collègues, ses étudiant-es et toutes les personnes qu'il a guidées au cours de leur parcours. Son héritage est celui d'un professeur et d'un chercheur d'exception, mais aussi d'un homme dont les convictions, la générosité et le sens du collectif continueront d'inspirer bien au-delà de l'Université.

Sandrine Breithaupt

Nouvelles korczakiennes d'ici et d'ailleurs...

Child in the Centre (L'enfant au centre) : un cycle interdisciplinaire consacré au bien-être et aux droits de l'enfant

Notre ami Jerry Nussbaum, président de la Janusz Korczak Association of Canada, nous annonce un séminaire sur l'enfance, inspiré par Korczak, qui démarre cet automne. Fruit d'un travail mené depuis plusieurs mois, **Child in the Centre** est un cycle de cours interdisciplinaires qui se déroulera en 2026–2027 autour du bien-être et des droits de l'enfant. Cette initiative repose sur la conviction qu'aucune profession ni aucun secteur ne peut, à lui seul, appréhender toute la complexité de la vie d'un enfant. Le cycle entend donc faire dialoguer les domaines de l'éducation, du droit, du travail social et de la santé, en y associant les perspectives des peuples autochtones, ainsi que les responsables politiques, les défenseurs des droits de l'enfant, les organismes communautaires, les familles et, bien sûr, les jeunes eux-mêmes.

Le programme est organisé conjointement par l'Association Janusz Korczak du Canada, l'Université de Victoria, l'Université Royal Roads, l'Université Simon Fraser et l'Université de la Colombie-Britannique, avec le concours de plusieurs partenaires communautaires. Inspiré par la pensée de Janusz Korczak, il vise à promouvoir une approche globale du bien-être de l'enfant et à renforcer les liens entre celles et ceux qui œuvrent avec et pour les enfants.

Les organisateurs souhaitent toucher un public aussi large que possible, au-delà des frontières professionnelles et institutionnelles, et encourager chacun à suivre l'ensemble du cycle, plutôt que la seule séance correspondant directement à son propre domaine d'activité.

Le programme détaillé des séminaires et les modalités d'inscription sont disponibles sur le site childinthecentre.ca.

Un don majeur pour renforcer la pédiatrie en Cisjordanie

L'association Rozana, que nous soutenons, annonce un don de 550 000 dollars d'Ezekiel, Rahm et Ari Emanuel, en hommage à leurs parents, Benjamin et Marsha Emanuel. Ce financement permettra de former au Centre médical Sourasky de Tel-Aviv une équipe de professionnels de l'hôpital universitaire An-Najah de Naplouse. Le programme bénéficiera à 11 médecins et 36 infirmier-ères spécialisés en pédiatrie. Il associera formation clinique, recherche et développement des compétences de direction, afin de préparer l'ouverture du nouvel hôpital pédiatrique d'An-Najah. Des enseignements seront proposés notamment en neurologie, neurochirurgie, hémato-oncologie, orthopédie, médecine respiratoire, soins intensifs pédiatriques et néonataux. L'hôpital universitaire An-Najah dessert une population de 1.3 million de personnes, dont 585'000 enfants. Son futur hôpital pédiatrique donnera accès à des soins spécialisés jusqu'ici difficilement disponibles dans la région. La formation sera assurée par l'hôpital pour enfants Dana-Dwek, rattaché au Centre médical Sourasky.

Pour les frères Emanuel, ce projet prolonge l'engagement de leurs parents : leur père était pédiatre et leur mère technicienne en radiologie, puis thérapeute. Tous deux étaient convaincus qu'aucun enfant ne devait être privé de soins. Leur don vise ainsi à améliorer la prise en charge des enfants palestiniens tout en favorisant des relations professionnelles durables entre soignants israéliens et palestiniens. Le Dr Iyad Maqbool, directeur général de l'hôpital universitaire An-Najah, souligne que la formation du personnel sera déterminante pour la réussite du nouvel établissement. Le professeur Dror Mandel, directeur de Dana-Dwek, se réjouit pour sa part de pouvoir partager connaissances et compétences au service des enfants de toute la région.

Fondée en 2013, Rozana développe une « diplomatie de la santé » fondée sur une double conviction : l'accès aux soins constitue un droit fondamental et la coopération médicale peut créer des liens de confiance entre les communautés.

Souvenir de Varsovie

Les souvenirs ou témoignages de personnes ayant connu directement Janusz Korczak sont aujourd'hui exceptionnels. Amir Grinstein, professeur d'économie à Northeastern University (Boston), nous signale un lien entre sa grand-mère et Korczak :

« Ce lien existe par l'intermédiaire de ma grand-mère, Leonia (ou Lola) Sieracka (c'est son nom de jeune fille ; elle deviendra plus tard Jaskowicz). Elle est née à Łódź en mai 1914 et travaillait comme éducatrice ou assistante éducatrice bénévole à l'orphelinat de Korczak tout en poursuivant ses études à l'université de



Lola Sieracka (flèche) et les pupilles de Korczak au zoo de Varsovie, ca 1930

Varsovie dans les années 1930. Le seul indice qui subsiste est une photo prise lors d'une visite au zoo de Varsovie. Elle ne travaillait plus avec lui lorsque la guerre a éclaté (à ma connaissance). Elle s'est enfuie en Ouzbékistan et a survécu à la guerre, puis a émigré en Israël dans les années 50 où elle est décédée en 2003, à l'âge de 89 ou 90 ans. »

Carnet rose

Nos plus vives félicitations et nos vœux de bonheur à
Ilana Halpérin et à Raphaël Alvy
qui se sont mariés le 16 juillet 2026 en Normandie,
pour la plus grande joie de leurs familles et de leurs nombreux amis.
Ilana est la sœur de Shirane, membre de notre Comité, et la fille de son président.



Bienvenue aussi, et longue vie, à
Darya,
née le 25 août 2026,
fille de Farzana Mursal Alizada,
membre de notre Association,
et de Bruno Fernandes,
et petite sœur de Danish et de Dunya.

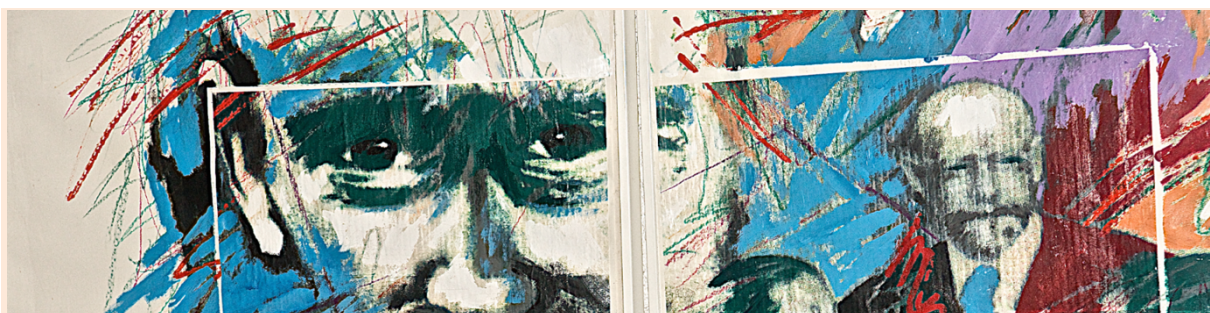


Nécrologie

Toutes nos condoléances à notre ami Marc-Henri Wajnberg, cinéaste très impliqué dans la défense de droits de l'enfant, et à Sarabella Benamran, membre de notre Comité, à l'occasion du décès de leur Wajnberg, le 7 juillet dernier, 1929, Rebekka — dite Bella — cachée pendant l'Occupation. en 1946 des écoles techniques survivants une formation front les métiers de couturière Henri Wajnberg dont elle eut Henri. Avec ce dernier elle puisque Marc-Henri la fit jouer métrage, *Just Friends* (1994) et nombreux films et pièces de théâtre. Elle s'adonna également à la peinture, la sculpture, la poterie et la fabrication de bijoux. Elle fit partie du dernier théâtre yiddish d'Europe, le théâtre Ykult, avec lequel elle partit jouer au Birobidjan.



mère et belle-soeur, Bella en Belgique. Née le 20 février Szriftgiser avait été une enfant Grâce à l'ORT qui avait ouvert pour offrir aux jeunes juifs professionnelle, elle apprit de et de comédienne. Elle épousa deux fils, Alexandre et Marc-partagea son talent d'actrice dans son premier long qu'elle joua ensuite dans de



“Les femmes dans la guerre”

L'ASSOCIATION SUISSE
DES AMIS DU DR JANUSZ KORCZAK
a le grand privilège de vous inviter à une

CONFÉRENCE EXCEPTIONNELLE DE

JEAN-DAVID MORVAN

Scénariste de bandes dessinées



AUTEUR NOTAMMENT DE :

Irena, l'ange du ghetto (2021), *Adieu Birkenau* (2023), *Madeleine, résistante* (2025),
Ce que j'ai vu à Auschwitz — Les cahiers d'Alter (2026),
Marc Bloch, l'historien combattant (2026).



JEUDI 19 NOVEMBRE 2026 À 20 H

(à l'issue de l'assemblée générale de l'Association qui aura lieu à 18 h 30)

COMMUNAUTÉ ISRAÉLITE LIBÉRALE DE GENÈVE (GIL)

Chemin Ella-Maillart 2 · CH-1208 Genève

ENTRÉE LIBRE · INSCRIPTION OBLIGATOIRE sur : <https://forms.gle/zRZ5qdLh8rS4fqwX8>

Portrait : © Jean-David Morvan / Les Amis de la BD